

**Théâtre Olympia**  
centre dramatique  
national de Tours  
cdntours.fr

# REVUE DE

# PRESSE

# L'ÉTÉ DES ESCLAVES

## CONTACT PRESSE

Elektronlibre

Olivier Saksik

presse et relations extérieures

06 73 80 99 23

Manon Rouquet

assistante communication et presse

06 75 94 75 96

[communication@elektronlibre.net](mailto:communication@elektronlibre.net)

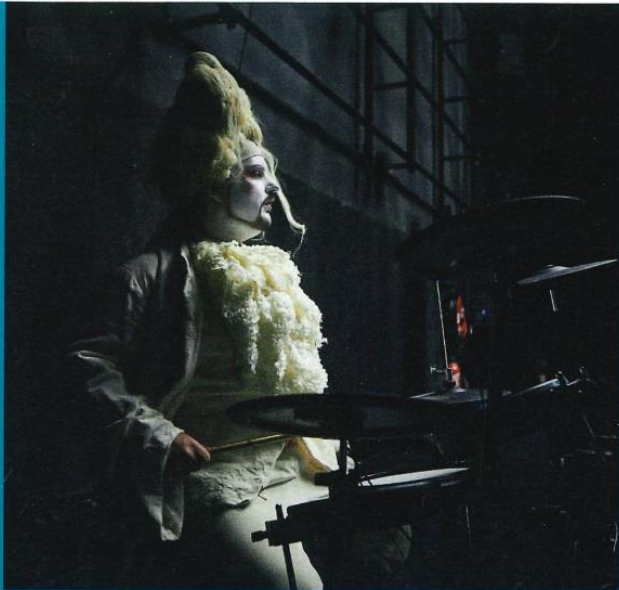


Au premier plan, Charlotte Ngandeu joue Trivelin, le gouverneur de l'île.



Vingt jours avant la création de *L'île des esclaves*, le metteur en scène Jacques Vincey et l'ensemble artistique du Théâtre Olympia de Tours en plein filage de la pièce de Marivaux.

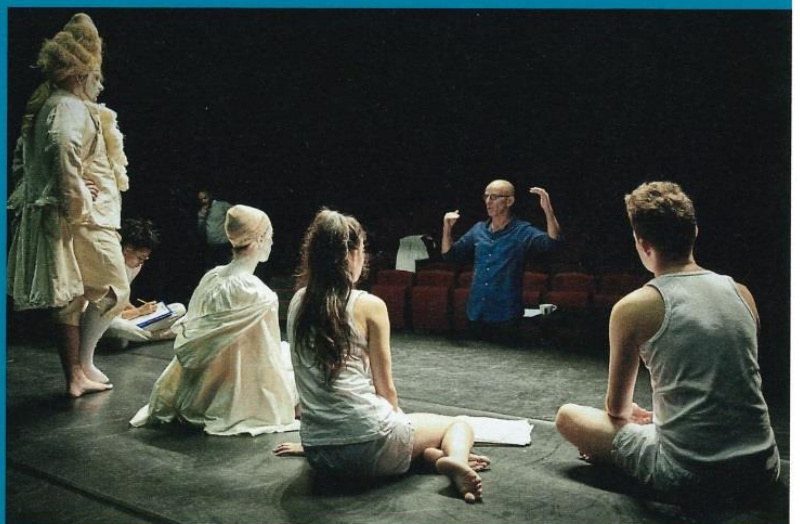




# L'ÎLE DES ESCLAVES

Après avoir créé une version « légère » de *L'Île des esclaves*, Jacques Vincey reprend, avec les comédiens de l'Ensemble artistique du CDN de Tours, la pièce de Marivaux dans une version pour les grands plateaux. *Théâtre(s)* a suivi les répétitions.

TEXTE TIPHAINE LE ROY PHOTOGRAPHIES CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE







Dans une île symbolisée par un amoncellement de kapok, Mikaël Grédé, Thomas Christin, Blanche Adilon et Diane Pasquet (de gauche à droite), jouent maîtres athéniens et esclaves contraints d'échanger leurs rôles.



Diane Pasquet (à gauche) interprète Cléanthis, et Blanche Adilon, Euphrosine.

**S**ur une île figurée par un amoncellement de kapok, les cinq jeunes comédiennes et comédiens de l'Ensemble artistique du Théâtre Olympia, à Tours, commencent un filage de *L'Île des esclaves*. Le mois de septembre vient tout juste de commencer et dans vingt jours, le 25 septembre, ils joueront, dans ce théâtre, la première de cette pièce de Molière mise en scène par Jacques Vincey, directeur de ce centre dramatique national (CDN). L'enjeu majeur pour les comédiens, ce jour-là, n'est pas l'interprétation de la pièce écrite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et la compréhension des rapports de classes qui s'y jouent : ils ont déjà près de trente dates de *L'Île des esclaves* derrière eux cette année, mais dans une version que Jacques Vincey qualifie de « foraine », légère et sans décors. Jusqu'au 5 octobre, la version qu'ils interprètent est spécialement imaginée pour les salles de théâtre, comprenant notamment une création scénographique

de Mathieu Lorry-Dupuy et lumière de Marie-Christine Soma. « Les comédiens jouent le même texte mais dans des versions différentes, qui ne touchent pas le même public selon le lieu de représentation. Aller vers le plus de spectateurs possible fait partie des missions d'un directeur de théâtre public », insiste Jacques Vincey.

## UN ÉPILOGUE ENCORE EN RÉFLEXION

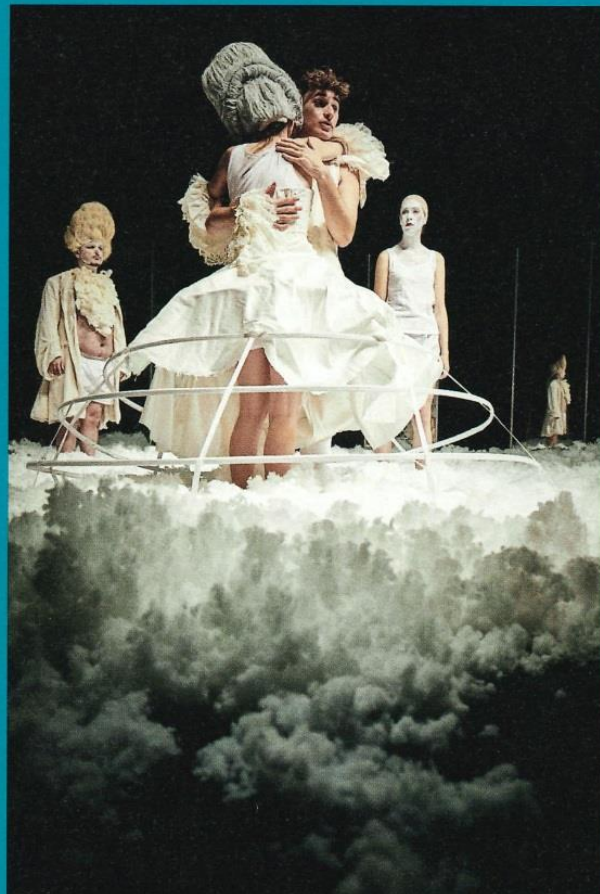
L'épilogue de cette nouvelle version, construit autour du point de vue des comédiens sur la société d'aujourd'hui se dessine tout juste. Il est l'objet principal des questionnements du jour entre Jacques Vincey, son assistante à la mise en scène, Camille Dagen, et les comédiens Blanche Adilon, Thomas Christin, Mikaël Grédé, Charlotte Ngandeu et Diane Pasquet. Le metteur en scène souhaite faire apparaître au plateau le « frottement », selon ses mots, entre sa génération d'artistes et la nouvelle, à laquelle appartient les acteurs





Avant le début du filage, Jacques Vincey donne les dernières indications relatives à l'ébauche de l'épilogue du spectacle.

de l'ensemble, tout juste sortis d'école supérieure de théâtre et embauchés pour deux ans par le CDN. «*Je veux expérimenter comment nos regards à chacun peuvent se déplacer, et ce que nous pouvons mutuellement nous apporter dans la création*», indique-t-il. C'est dans cette même optique que Jacques Vincey a demandé à Camille Dagen de rejoindre l'équipe de création. «*Il était important pour moi de travailler avec quelqu'un avec qui je n'ai pas partie liée sur le plan générationnel*», souligne-t-il. Jacques Vincey a écrit le prologue du spectacle, dans lequel il évoque son rapport à la répétition, aux textes et à leur transmission. «*Dans les pièces, comme chez les jeunes comédiens, ce qui m'intéresse c'est le mystère. Je vais vers des pièces que je ne comprends pas tout à fait afin de travailler, en équipe, à les rendre plus lumineuses et à les faire vibrer*», remarque le metteur en scène. Une fois le filage de la pièce de Marivaux terminé, les comédiens enchaînent avec l'esquisse







Mikaël Grédé en Iphicrate et Blanche Adilon.

de l'épilogue. Smartphone en main et écouteurs dans les oreilles, ils déclament chacun un texte qu'ils ont choisi pour ce qu'il évoque, selon eux de l'époque actuelle. Ces paroles sont très différentes, de Léonora Miano en passant par Alain Finkielkraut, l'idée étant de ne pas proposer un épilogue didactique, mais plutôt de laisser la possibilité aux spectateurs de s'interroger sur son propos. Avec Camille Dagen, Jacques Vincey réfléchit aux indications à donner aux comédiens pour cette fin de spectacle. « Ils doivent avoir un cadre, mais être libres à l'intérieur de celui-ci. J'ai envie que les comédiens se questionnent sur la manière dont ils ont traversé la pièce, et sur ce qu'elle leur renvoie de leur présent. »

### LIER MARIVAUX À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Avant *L'Île des esclaves*, Jacques Vincey a monté une autre comédie philosophique de Marivaux, *La Dispute*. En adaptant ces deux pièces, son objectif est de dépasser la seule



Esquisse d'épilogue avec une performance de Diane Pasquet et Mikaël Grédé.

interprétation d'un classique. « Parler des questions de domination et de soumission au cœur de *L'Île des esclaves* nous confronte à la réalité de notre époque, caractérisée par une inflammation d'un certain nombre de problématiques sociales et environnementales. » Il ajoute : « Dans la fin de la pièce de Marivaux transparait une lucidité joyeuse dans ce renoncement, estime-t-il. La lecture qui me semble aujourd'hui la plus intéressante de cette pièce serait l'idée de ne plus reproduire les schémas de domination et de soumission. Dans cette version pour le théâtre, nous devons prendre en compte le quatrième mur et l'épilogue doit faire transparaitre une l'idée que





Franck Thérêt, régisseur son, Charlotte Dagen et Jacques Vincey.



*celui-ci se fissure.* » Fin du filage, les comédiens retirent leurs écouteurs. Mikaël Grédé s'installe à la batterie, Diane Pasquet prend place derrière un micro. La pièce devient performance musicale... qui sait alors si telle sera véritablement la fin lors de la création le 25 septembre. ♦



## À VOIR

*L'île des esclaves*, de Marivaux, mise en scène de Jacques Vincey. Après le Théâtre Olympia, à Tours, la pièce est jouée à Amboise, Vire, Colombes, Montbéliard, Sablé-sur-Sarthe, Chartres, Saint-Agil, Thouars, Lieusaint, Sénart, Châtellerault, Bellac et Aubusson.



# “ L’Ile des esclaves ” en version augmentée

Le Centre dramatique national de Tours accueille, dès ce soir, “ L’Ile des esclaves ” de Marivaux. Jacques Vincey et l’Ensemble artistique sont au plateau.

**P**our l’ouverture de saison du Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, son directeur, Jacques Vincey, a programmé « L’Ile des esclaves » de Marivaux.

C’est lui qui en signe la mise en scène. Côté distribution, on retrouve les cinq jeunes comédiens de l’Ensemble artistique du Théâtre Olympia.

Cette « Ile des esclaves », l’équipe artistique en est bien imprégnée. La saison dernière, elle l’a présentée en version foraine dans plusieurs collèges du département. A partir de ce soir, c’est une autre version qui est jouée au Théâtre Olympia. Une version augmentée puisqu’un prologue et un épilogue y ont été ajoutés. Bien sûr, on y retrouve Iphicrate et son valet Arlequin, Euphrosine et sa soubrette qui se retrouvent après un naufrage sur l’Ile des esclaves. Là, les maîtres deviennent des valets et les valets des maîtres.

Pour Jacques Vincey, il était « nécessaire » d’ajouter « quelque chose » à ce texte classique écrit il y a trois cents ans. « Je me suis rendu compte que les acteurs, qui sont âgés de 25 ans, et moi, qui suis d’une autre génération, nous n’avions



Les cinq jeunes comédiens de l’Ensemble artistique du CDNT ont déjà présenté ce Marivaux en version itinérante dans les collèges du département.

*pas la même façon de saisir le texte. En prologue, je prends la parole pour accompagner les spectateurs dans cette démarche artistique. »*

Pour l’épilogue, les comédiens proposeront une prolongation aux idées soulevées par Marivaux. « C’est un exercice difficile tout en fragilité, en intuition, dans lequel on ne veut pas

*se positionner d’une manière morale ou politique trop affirmée. »*

Après « La Dispute », « L’Ile des esclaves » est la deuxième pièce en un acte de Marivaux que Jacques Vincey travaille avec les jeunes comédiens de l’Ensemble artistique. « Ce sont des pièces courtes qui soulèvent des questions philoso-

(Photo : Christophe Raynaud de Lage)

*phiques : l’éducation dans “ La Dispute ” et les rapports de pouvoir dans “ L’Ile des esclaves ”. »*

Delphine Coutier

Théâtre Olympia, rue de Lucé, à Tours. A partir d’aujourd’hui et jusqu’à samedi 5 octobre, puis de jeudi 23 à vendredi 31 janvier. Tarifs : de 8 à 25 €. [www.cdntours.fr](http://www.cdntours.fr)



## “ L’Ile des esclaves ” revue et amplifiée

La version de Jacques Vincey de « L’Ile des esclaves » de Marivaux réussit la gageure d’être contemporaine tout en étant fidèle à Marivaux.

Jacques Vincey met actuellement en scène « L’Ile des esclaves », de Marivaux, sur le plateau de son Théâtre Olympia. La pièce en un acte du maître des sentiments et de l’âme humaine du XVIIIe siècle demeure aujourd’hui un modèle d’enquête sociologique : après un naufrage, des maîtres et leurs servants se retrouvent sur une île où d’anciens esclaves ont fondé leur République. Pour être « rééduqués », les maîtres vont devoir se placer au service de leurs gens. C’est à eux que revient alors le rôle de dominant. Que vont faire les anciens esclaves, Arlequin et Cléanthis, de ce pouvoir neuf et inespéré ?

Pour répondre à cette question philosophique, morale et politique, Marivaux provoque le rire et la réflexion. Sur le plateau du Théâtre Olympia, presque nu, si ce n’est cette écume blanche envahissante et des panneaux sombres en fond de scène, la comédie chemine sans temps mort. Les jeunes comédiens de l’Ensemble artistique du Théâtre Olympia s’emparent des vers de Marivaux à la perfection. Ils évoluent sans peine dans cette île où la couleur est absente. Ici, rien que du noir et du blanc.

La version est fidèle, enlevée... elle conquiert le public. Pourtant, ce n’est pas le but du metteur en scène qui a choisi de « donner » plus. Un prologue et un épilogue encadrent la pièce. Des ajouts qui amènent « L’Ile des esclaves » dans une autre dimension. C’est une démarche courageuse, presque téméraire qu’entreprennent le metteur en scène et ses interprètes. Cette proposition intellectuelle forte place encore plus le Centre dramatique national de Tours au cœur de la création artistique contemporaine.

Avec cette version amplifiée de « L’Ile des esclaves », Jacques Vincey signe un véritable manifeste. Jusqu’au 5 octobre, au Théâtre Olympia, rue de Lucé à Tours. De 8 à 25 €. [www.cdntours.fr](http://www.cdntours.fr)

Delphine COUTIER



## L'île des esclaves

RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA ET TOURNÉE / DE MARIVAUD / MES JACQUES VINCEY

Après l'avoir créée en version foraine et en tournée régionale, Jacques Vincey présente la « version salle » de *L'île des esclaves*, y ajoutant un épilogue en forme de rebond philosophique et sensible.

Après le naufrage de leur bateau sur les rives de l'île où d'anciens esclaves d'Athènes ont organisé une société nouvelle fondée sur la stricte égalité entre ses membres, Arlequin et Cléanthis découvrent les joies du retournement social, et Iphicrate et Euphrosine ses

qu'il dirige. Dispositif léger, engagement des comédiens de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia dans le projet et proximité physique avec le public : tout cela a conduit à faire naître des débats passionnés sur les enjeux politiques, anthropologiques et

Jacques Vincey et Marivaux  
en quête de vérité sous le fard social.

© Marie Pétry



déboires. Trivelin, citoyen de l'île et grand maître de la réforme morale, entend corriger les manières tyranniques des deux aristocrates en offrant à leurs domestiques l'occasion et le soin de jouer les maîtres à leur tour. *L'île des esclaves* explore un des thèmes récurrents du théâtre de Marivaux : celui de l'échange des costumes sociaux pour mesurer le caractère accidentel de la fortune qui a fait les uns grands et les autres misérables.

### Faire réflexion du théâtre et théâtre de la réflexion

En février 2019, Jacques Vincey a présenté une version foraine de la pièce, jouée en itinérance sur le territoire du CDN de Tours,

moraux du texte de Marivaux. La version en salle de la pièce exploite ce matériau né des réflexions autour de la pièce en complétant sa seconde version par un épilogue né de sa confrontation avec des questionnements contemporains.

**Catherine Robert**

**CDN de Tours, Théâtre Olympia.**

7 rue de Lucé, 37000 Tours.

Du 25 septembre au 5 octobre 2019.

Lundi et jeudi à 19h ; mardi, mercredi et vendredi à 20h ; samedi à 16h.

Tél. 02 47 64 50 50. Tournée de novembre à mai 2020. Site: [www.cdntours.fr](http://www.cdntours.fr)



## L'île des esclaves de Marivaux, mis en scène de Jacques Vincey



© Christophe Raynaud de Lage

### Jacques Vincey et sa jeune troupe de l'ensemble artistique du T° abordent avec finesse les rives mystérieuses de *L'île des esclaves*.

Voilà un texte d'apparence simple. Un homme et une femme de l'aristocratie athénienne s'échouent sur une île, accompagnés chacun de leur suivant.e. Sur cette île règne l'égalité absolue des conditions et Trivelin, valet de la comedia dell'arte reconverti en dirigeant ferme et bienveillant, impose à chaque couple maître-serviteur d'inverser les rôles. Naturellement, cela réjouit les domestiques et désespère ceux qui avaient pris l'habitude de les commander, souvent sans ménagement. De cette situation carnavalesque, dont on imagine les ressources comiques, Marivaux a toutefois fait une pièce contrastée, ambiguë, complexe, et même insaisissable par endroits. Naturellement, Arlequin et Cleanthis prennent un temps leur revanche sur ceux qui les ont maltraités, mais rapidement ils rendent le pouvoir qu'on vient de leur octroyer et renoncent à leur nouvelle position. La pièce est brève, et Jacques Vincey a fait le pari réussi de l'encadrer d'un prologue et d'un épilogue écrits par la troupe, qui en prolonge le sens.

### Déployer les points de vue plutôt qu'imposer une morale

La scénographie est simple, dépouillée, en noir et blanc. Au sol, un grand ovale de matière cotonneuse figure l'île utopique et sert de terrain de jeu aux cinq jeunes acteurs et actrices de l'ensemble artistique du T°, toute l'année associés au CDN de Tours. La direction d'acteurs de Jacques Vincey a moins appuyé sur la comédie qu'elle n'a tenté de rendre les nuances et les complexités des situations imaginées par Marivaux. Le metteur en scène a choisi de déployer plutôt que d'expliquer, de superposer les points de vue plutôt que d'imposer une focale, une morale unique. Ainsi voit-on passer les ombres d'un Marivaux qui se moque des mœurs de la Cour, dont la critique des coquettes flirte avec la misogynie, sa tendance à idéaliser la simplicité, la rusticité, mais aussi l'emprise persistante du catholicisme sur le siècle, l'habitude qu'a l'auteur de composer avec les puissants, bref une constellation de circonstances historiques qui viennent éclairer les ambiguïtés du texte sans pour autant les résoudre. Près de cinq cents ans nous séparent de l'écriture de *L'île des esclaves*. Un infranchissable océan ? Les jeunes interprètes dans un épilogue savoureux évoquent donc chacun l'écho que le travail de cette pièce a produit en eux. Le sens ainsi achève ainsi de se démultiplier, en ouvrant sur un aujourd'hui profondément inégalitaire, gorgé de colère et d'indignations, de bruit inutile aussi, qui illustre comment – c'est le signe des grands textes – cette île mystérieuse et rêvée n'en finit pas de nous parler.



## Une expérience sociale de Marivaux

### La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini. Rousseau, vingt ans avant de publier Du contrat social, consulta Marivaux.

Jean-Pierre Léonardini

Jacques Vincey, qui dirige le Théâtre Olympia (Centre dramatique national de Tours), a mis en scène l'Île des esclaves (1725) de Marivaux (1). C'est en deux versions, l'une « en salle », celle dont je traite, et l'autre, dans des conditions dites « foraines », plus légère, destinée à des lieux non voués au théâtre, tels que collèges, centres sociaux, prisons... Tout comme la Dispute (1744), montée il y a trois ans par Vincey, l'Île des esclaves participe d'une expérimentation d'ordre social. On y voit Arlequin, assez largement affranchi des codes de la commedia dell'arte, échoué après un naufrage sur une île dans laquelle le magistrat Trivelin va organiser le jeu des rôles où les maîtres (Iphicrate et Euphrosine) deviendront donc esclaves tandis que ces derniers (soit Arlequin et Cléanthis, son double féminin) prendront leur place. Les valets s'exercent un temps à la cruauté et au mépris mais, in fine, dans une république du bon vouloir, introduisant l'amour du prochain dans l'antagonisme des classes, ils inverseront le cours fatal de l'humanité. Dans le dossier de presse, Vincey estime que Trivelin entend « rééduquer socialement et moralement les naufragés avec des méthodes dignes d'un commissaire politique : passage aux aveux, auto-expiation, chantage... ».

Il y va fort. Trivelin ancêtre de Pol Pot ! Il faut raison garder. On sait que Rousseau, vingt ans avant de publier Du contrat social (1762), consulta Marivaux. Élégante esthétique de scène (scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy), avec un flot de mousse simulant l'écume marine. Costumes immaculés (Céline Perrigon), maquillage et perruques (Cécile Kretschmar) ont belle allure. Cinq jeunes comédiens (Blanche Adilon, Thomas Christin, Mikaël Grédé, Charlotte Ngandeu et Diane Pasquet), frais sortis des écoles, font déjà bien leur métier, même si on souhaiterait plus d'âpreté dans les conflits. En seconde partie, ils ont carte blanche pour signifier ce qu'ils retirent de l'expérience consistant à jouer Marivaux, sa langue châtiée, ses arguties prodigieuses. Alors, c'est très évasif. On dirait que ça leur cloue le bec. L'une s'exprime par écrit interposé sur des panneaux, tandis qu'un autre se met à taper dur sur une batterie... Un peu court tout ça, même si, dans la salle, les élèves des lycées et collèges s'y retrouvent. Question de générations, sans nul doute.

(1) C'était jusqu'au 5 octobre à Tours, avant une longue tournée jusqu'au début mai 2020 (Amboise, Vire, Colombes, Montbéliard, Sablé, Chartres, Saint-Agil, Thouars, Sénart, Châtellerauld, Bellac, Orléans, Aubusson).

Choisissez  
le camp de la culture

## L'INTERVIEW EXTRA

# « Il faut faire exploser le passé dans le présent »

Après *La Dispute*, le metteur en scène et directeur du Théâtre Olympia de Tours, **Jacques Vincey**, met en scène *L'Île des esclaves* de **Marivaux**.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU CHAMPALAUNE



souvent jeune puisqu'on a beaucoup joué dans des collèges. La deuxième version est plus classique, sur un plateau, dans un dispositif frontal.

### Quel rapport entretenez-vous avec Marivaux ?

Pour Marivaux la fiction permet un pas de côté pour réfléchir autrement, en incluant l'émotion et l'imaginaire. Chacune de ses pièces se termine de manière brutale, laissant une question en suspens qui demande à être prolongée. Il y a une forme d'archaïsme dans ce théâtre qui m'intéresse. Car il est nécessaire de les trahir pour les adapter à notre époque. J'aime rappeler cette idée de Walter Benjamin qu'il faut faire exploser le passé dans le présent.

### En quoi la dimension expérimentale de cette pièce a nourri votre travail ?

*L'Île des esclaves* pose la question de la réconciliation, puisqu'à la fin de la pièce l'esclave Arlequin décide de se réconcilier avec son maître. Marivaux m'intéresse à ce moment précis parce qu'il oppose un choix de résignation et la perspective joyeuse d'un monde où l'on n'aurait plus besoin de dominer pour exprimer sa puissance. Cette fine polémique porte le ferment d'une possible troisième voie. Il me semblait alors important de renvoyer la question aux jeunes comédiens avec qui je travaille, dans leur réalité contemporaine en lien avec les problèmes de notre époque. Je voulais voir comment cette décision d'Arlequin d'échapper à un système qui s'est toujours reproduit de domination et de soumission pousse les hommes et les femmes de notre époque dans leur positionnement éthique, politique. Leur réflexion est différente de la mienne du fait de la différence de génération. Leur manière de s'approprier les mots de Marivaux me déroute et me déplace. Cet écart est extrêmement fécond, car nous ne pouvons alors nous contenter de ce qui nous est familier ou confortable.

### Pourquoi avoir voulu monter *L'Île des esclaves* ?

Cela s'inscrit dans un parcours qui a commencé il y a trois ans avec *La Dispute*, qui est aussi une pièce en un acte s'attaquant à une question philosophique par le biais de la fiction. Elles s'inscrivent toutes deux dans une réalité historique mais leur relecture interroge le monde contemporain. Ces deux pièces sont montées dans le cadre du théâtre que je dirige, qui dispose d'une équipe de cinq comédiens permanents. J'ai monté ces deux pièces avec eux et pour eux, dans une proximité avec ce groupe qu'ils constituent et ce qu'ils sont. Je conçois la mise en scène comme un art collectif et je sollicite mes acteurs ainsi que mes collaborateurs pour qu'ils dirigent notre travail au plus proche d'eux. J'ai voulu par ailleurs monter *L'Île des esclaves*, comme *La Dispute*, dans des formes particulières, avec deux versions pour chacune. Une première dite foraine, qui a été jouée début 2019, où les acteurs sont au centre d'un cercle de spectateurs sans décor et en confrontation directe avec le public,

**L'ÎLE DES ESCLAVES**  
de Marivaux, mise en scène  
Jacques Vincey, avec Blanche  
Adillon, Thomas Christin,  
Biane Pasquet... Au Théâtre  
Olympia de Tours jusqu'au  
5 octobre, puis du 23 au 31  
janvier et tournée en France à  
partir d'octobre.



critique

## L'île des esclaves

RÉGION ET TOURNÉE / THÉÂTRE OLYMPIA CDN DE TOURS / DE MARIVAUX / MES JACQUES VINCEY

Jacques Vincey et sa jeune troupe de l'ensemble artistique du T° abordent avec finesse les rives mystérieuses de *L'île des esclaves*.

Voilà un texte d'apparence simple. Un homme et une femme de l'aristocratie athénienne s'échouent sur une île, accompagnés chacun de leur suivante. Sur cette île règne l'égalité absolue des conditions et Trivelin, valet de la comedia dell'arte reconverti en dirigeant ferme et bienveillant, impose à chaque couple maître-serviteur d'inverser les rôles. Naturellement, cela réjouit les domestiques et désespère ceux qui avaient pris l'habitude de les commander, souvent sans ménagement. De cette situation carnavalesque, dont on imagine les ressources comiques, Marivaux a toutefois fait une pièce contrastée, ambiguë, complexe, et même insaisissable par endroits. Naturellement, Arlequin et Cléanthis prennent un temps leur revanche sur ceux qui les ont maltraités, mais rapidement ils

et renoncent à leur nouvelle position. La pièce est brève, et Jacques Vincey a fait le pari réussi de l'encadrer d'un prologue et d'un épilogue écrits par la troupe, qui en prolongent le sens.

### Déployer les points de vue plutôt qu'imposer une morale

La scénographie est simple, dépouillée, en noir et blanc. Au sol, un grand ovale de matière cotonneuse figure l'île utopique et sert de terrain de jeu aux cinq jeunes acteurs et actrices de l'ensemble artistique du T°, toute l'année associés au CDN de Tours. La direction d'acteurs de Jacques Vincey a moins appuyé sur la comédie qu'elle n'a tenté de rendre les nuances et les complexités des situations imaginées par Marivaux. Le metteur en scène a choisi de déployer plutôt que d'expliquer, de superposer les points



de vue plutôt que d'imposer une focale, une morale unique. Ainsi voit-on passer les ombres d'un Marivaux qui se moque des mœurs de la Cour, dont la critique des coquettes flirte avec la misogynie, sa tendance à idéaliser la simplicité, la rusticité, mais aussi l'emprise persistante du catholicisme sur le siècle, l'habitude qu'a l'auteur de composer avec les puissants, bref une constellation de circonstances historiques qui viennent éclairer les ambiguïtés du texte sans pour autant les résoudre. Près de cinq cents ans nous séparent de l'écriture de *L'île des esclaves*. Un infranchissable océan ? Les jeunes interprètes dans un épilogue savoureux évoquent donc chacun l'écho que le travail de cette pièce a produit en eux. Le sens

achève ainsi de se démultiplier, en ouvrant sur un aujourd'hui profondément inégalitaire, gorgé de colère et d'indignations, de bruit inutile aussi, qui illustre comment – c'est le signe des grands textes – cette île mystérieuse et rêvée n'en finit pas de nous parler.

Éric Demeijer

**Théâtre Olympia CDN de Tours**, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 25 septembre au 5 octobre à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 16h. Relâche le dimanche. Tél. 02 47 64 50 50. Durée : 1h30. En novembre à **Colombes, Montbéliard et Chartres**. Reprise à Tours du 23 au 31 janvier puis en tournée en France.



## De Marivaux à Mao

**L'île des esclaves professe la paix sociale grâce à un camp de rééducation. Jacques Vincey en profite pour convier chacun à l'autocritique.**

Pavé lancé dans la mare de l'ordre social de l'Ancien Régime, *L'île des esclaves* questionne le pouvoir absolu de la noblesse sur ceux qui la servent plus de cinquante ans avant la Révolution française. Défendant la cause de l'entente entre les classes, Marivaux invente en 1725 une île utopique où l'obligation d'échanger les rôles entre maîtres et esclaves permet de prendre acte des efforts des nantis pour s'amender et de la capacité des démunis à pardonner.

Il pourrait bien s'agir du premier centre de rééducation de l'Histoire, et la comédie en un acte s'ombre d'une invite à se livrer à une autocritique digne du temps des Gardes rouges. Avec une belle dose d'humour pince-sans-rire, Jacques Vincey ouvre le bal en voix off avec un prologue impudique où il partage ses doutes et avoue monter des pièces parce qu'il n'est pas sûr de bien les comprendre. Confiée à une troupe de jeunes comédiens, la représentation brille d'une limpide incarnation dans l'imaginaire duvetueux d'une île de flocons de coton tombés du ciel. Nul ne devant échapper à la règle, reste aux interprètes à se confesser dans un drolatique épilogue où ils acceptent de mettre leur âme à nu. Des espoirs de Marivaux à la terreur de Mao, cet appel à un *revival* de la Révolution culturelle s'avère aussi joyeux que cruel dans un crash test qui soumet les idées d'hier aux débats d'aujourd'hui. **Patrick Sourd**

**L'île des esclaves** de Marivaux, mise en scène Jacques Vincey, en tournée jusqu'au 5 mai



## La rentrée théâtrale



« L'Île des esclaves », mise en scène de Jacques Vincey © Christophe Raynaud de Lage

Avant une grande tournée, Jacques Vincey crée *l'Île des esclaves*, de Marivaux, au Théâtre Olympia, CDN de Tours qu'il dirige, tandis que l'excellente version du *Misanthrope*, d'Alain Françon poursuit sa route. Pour l'un comme pour l'autre, une dramaturgie passionnante et une esthétique élaborée.

Par Léna Martinelli

## Jacques Vincey met en scène L'île des esclaves de Marivaux avec l'ensemble artistique du T°



photo Marie Petry

Quatre Athéniens, deux maîtres et deux esclaves, se retrouvent échoués sur une île. Pas n'importe laquelle : la mystérieuse et révolutionnaire « île des esclaves »... Très vite, guidés par Trivelin, le gouverneur de cette république, les naufragés vont devoir se soumettre à une singulière expérience : inverser leurs rôles ! Les asservis se changent sans complexe en « patrons » de leurs anciens maîtres qui sont, eux, sommés de faire amende honorable et de montrer obéissance.

Ceux à qui le hasard de la naissance avait donné des privilèges se révéleront-ils capables d'affronter ce revers de fortune ? Et comment se comporteront les anciens esclaves, eux-mêmes soumis aux exigences de leur hôte Trivelin ? Souvenir des souffrances passées, chantage affectif et désir de vengeance vont bon train dans cette cruelle et vertigineuse comédie philosophique en un acte.

Trois ans après La Dispute, Jacques Vincey met de nouveau en scène Marivaux, en compagnie des cinq jeunes comédiens de l'ensemble artistique du T°. Adjoignant à la pièce un épilogue composé collectivement au cours des répétitions, ils nous invitent à interroger des formes d'asservissement qui, des plus intimes aux plus politiques, mutent sans disparaître à travers le temps.



## Les acteurs de 1725 ont trente ans

### *L'Île des esclaves*



© Christophe Raynaud de Lage

Agacé par les arlequinades d'un autre temps, Koltès a dénoncé par l'exemple de Marivaux la modernité supposée éternelle des classiques, sur laquelle Jacques Vincey ne se fait pas plus d'illusions. Dans un prologue qui le met vocalement en scène, l'artiste questionne sincèrement son rapport à la création et à la jeune génération (le spectacle faisant la part belle, après « La Dispute » en 2017, aux très bons comédiens de l'ensemble artistique du théâtre Olympia). Grâce à sa nouvelle collaboration avec la metteuse en scène Camille Dagen (cofondatrice d'Animal Architecte), qui supervise une écriture de plateau, il transforme l'insuffisance programmée du geste en réactivation passionnante de la matière classique. De Genet au « Marchand de Venise », les prologues choisis par Vincey n'ont jamais été des pancartes didactiques mais des ressources critiques transformant les signes à venir en signaux bondissants. Cette « Île des esclaves », de sa diégèse insulaire à l'épilogue qui déplume son périmètre, n'est pas autre chose qu'un processus d'actualisation, non pas dans l'idée scolaire et utopique d'une résonance signifiante du répertoire, mais dans la dynamique purement théâtrale d'une transposition au présent, d'une dévirtualisation des signes, d'une mise à nu du sens et d'une reprise de contact avec le réel. Si Vincey se dit bousculé par la réalité, sa relecture très fine d'un Marivaux un peu scolaire raconte alors quelque chose du théâtre. Loin du beau jeu carnavalesque et de la faillite provisoire des masques, le spectacle trahit dans son inflexion tragique tout ce que la survenance du réel (« ce qui est sans double » selon Clément Rosset) a d'intolérable et d'inexplicable. Les magnifiques costumes de Céline Perrigon relaient ce phénomène. De ces déguisements qui conditionnent l'image, ils deviennent peu à peu de troublants révélateurs, soit parce qu'ils bâillent sur le corps insoumis des esclaves, soit parce que dans les ruines grotesques d'un crâne noble sans perruque se lit la découverte pétrifiante de soi. L'épilogue, qui redouble cette défiguration en dévoilant par des performances hétérogènes la traversée personnelle des acteurs, désarçonne et signe la grande réussite de Dagen et de Vincey : avoir fait du théâtre une utopie noire, un « espace libre de solitude et de silence où nous trouvons quelque chose à dire ».

Par Pierre Lesquelen

## **L'île des esclaves de Marivaux**

Jacques Vincey a confié à cinq comédiens qui font leurs premières armes professionnelles les rôles de L'île des esclaves, une pièce en un acte dans laquelle Marivaux, dont on connaît l'hyper-acuité intellectuelle, en dit long sur ce que lui inspire les liens de classe. Un homme et une femme de haute extraction, tous deux dans la fleur de l'âge, échouent dans une île en compagnie de leur serviteur. Magistrat du lieu doué de dons magiques, Trivelin transforme les maîtres en esclaves et ces derniers en puissants. L'âge tendre pouvant être coriace, les anciens esclaves commencent par se venger de belle manière de ceux dont ils ont subis le joug et les caprices. L'ex gentilhomme se verra même poussé à se livrer à quelques arlequinades. Après avoir plastronner, Arlequin se lasse de la situation inusitée qui lui est échue. Cléanthis, l'esclave d'Euphrosine dont la fierté en a pris un coup, fera de même. Les jeux de miroirs dans lesquels Marivaux était passé maître s'ébrèchent. Le premier revirement, celui d'Arlequin, pourrait être comparé à ces illuminations dont Claudel se fera plus tard une spécialité. Tout ce joli monde retourne à Athènes dont ils sont partis. Rien ne dit que les prises de conscience des maîtres ne vont pas s'y volatiliser. Merveilleusement accompli, le spectacle se termine par un épilogue où le metteur en scène a confié à ses jeunes interprètes le soin de livrer leur vision du monde dans lequel il leur faut vivre. Si une des actrices loue la puissance nouvelle des femmes, un de ses partenaires, qui se dit épris de sciences et de logique, ne cache pas son pessimisme sur le devenir de l'humanité. Le sentiment général est qu'on est aussi peu tiré d'affaire qu'il y a 300 ans...Jusqu'au 5 octobre Théâtre Olympia Tours Tél 02 47 64 50 50 Ensuite tournée dont les premières dates sont les 17 et 18 octobre à Amboise, du 5 au 9 novembre à au Préau-Centre dramatique national de Normandie -Vire, les 13 et 14 nov à L'avant-Seine-Théâtre de Colombes, le 19 nov à Ma scène nationale-Pays de Montbeliard.

Publié par Joshka Schidlow



## L'île des esclaves entre songe et modernité



Photo Christophe Raynaud de Lage

**Augmentée d'un prologue et d'un épilogue, la pièce de Marivaux, que Jacques Vincey a confiée à cinq jeunes comédiens de l'Ensemble artistique du Théâtre Olympia, s'entrechoque avec notre monde.**

**Qu'a encore à nous dire *L'île des esclaves* ? Que peut encore signifier ce texte écrit il y a près de 300 ans par Marivaux ?** Jacques Vincey s'est intensément posé la question, cette fois peut-être [encore davantage que d'autres](#). Entouré par cinq jeunes comédiens de l'Ensemble artistique du Théâtre Olympia qu'il dirige, le metteur en scène a également cherché à faire dialoguer sa génération, quasi sexagénaire, avec la leur, presque trentenaire. A l'écoute du prologue très personnel prononcé par sa voix off, on comprend qu'il ne la cerne pas tout à fait, et surtout qu'il souhaite lui donner la parole. Son *Île des esclaves* est nourrie par ces questionnements temporels et sociétaux, sous-tendus par eux.

**Dans cette « version de plateau », prolongement d'une « version foraine » plus légère, la scène est entièrement maculée de blanc.** D'entrée de jeu, de la fausse mousse envahit la boîte noire. Écume produite par la mer qui entoure l'île sur laquelle le quatuor athénien tout de blanc vêtu vient de faire naufrage, elle symbolise aussi l'écume sociale que les personnages n'auront de cesse d'effeuiller, couche après couche, jusqu'à se retrouver mis à nu. Car, sur l'île des esclaves, les conventions ont volé en éclats. Sur ordre du magistrat Trivelin, les esclaves sont devenus les maîtres, et les maîtres les valets. Une inversion des rôles qui provoque, dans un premier temps, une réaction vengeresse. Aux coups qu'ils ont

reçus pendant des années, les affranchis répondent par des mots, qui ridiculisent leurs anciens maîtres et mettent en lumière leurs errements passés.

**Cette cruauté du langage, enfin libéré des faux-semblants, Jacques Vincey l'aiguise avec une direction d'acteurs tout en précision.** Pour les cinq jeunes comédiens, *L'Île des esclaves* avait la saveur risquée des premières fois. Un défi qu'ils relèvent avec brio, notamment **Charlotte Ngandeu** et **Thomas Christin**. Quand la première révèle la face autoritaire et manipulatrice de Trivelin, le second parvient à donner du relief au personnage d'Arlequin, à faire passer pour naturel son retournement final, qui a souvent le goût frelaté des trucs et astuces dramaturgiques. A l'unisson, tous empoignent avec envie le texte pour l'amener jusqu'à nous. Dans l'élégante scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy, sous les belles lumières de Marie-Christine Soma, ils font de ce songe une réalité, permettent de s'interroger sur l'identité des maîtres et esclaves modernes, et posent la question d'une possibilité de mansuétude et de grandeur d'âme dans nos sociétés, devenues arides.

**Domage que cette belle proposition s'effiloche en un épilogue maladroit et superfétatoire. Avec une démarche mal assurée, les cinq comédiens y ôtent leurs costumes pour parler en leur nom et dire ce que la pièce a provoqué en eux.** Pour Jacques Vincey, cette tentative d'écriture au plateau avait tout du pari. Elle se révèle malheureusement trop faible pour convaincre. Sa fine lecture de la pièce de Marivaux se suffisait à elle-même. Nul besoin de mettre en avant ses enjeux qui, aussi frontalement posés, paraissent s'affaiblir.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)





dimanche 29 septembre 2019

## L'île des esclaves

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

« *Quand j'ai commencé, on pouvait encore fumer dans la salle !* ».

C'est Jacques Vincey, le directeur du Centre dramatique national de Tours, par ailleurs metteur en scène de cette *Ile des Esclaves* qui nous parle, dans le noir. Un prologue pour nous dire son envie, son besoin, son appréhension également de travailler avec de tout jeunes comédiens.

Le désir de communiquer avec des « gamins » qu'il ne comprend pas forcément, différence de générations oblige...

Le désir de leur donner la parole, le jeu, le texte...

Pour certains, ce sera le premier contrat professionnel.

Le cadre est donc ainsi posé. La pièce peut commencer.

Après le noir, le blanc.

Une île blanche, immaculée, où tout est à réécrire. Une île pour le coup mystérieuse dans laquelle les conditions sociales vont s'inverser.

Marivaux va mettre en scène deux couples de naufragés.

Deux maîtres, Iphicrate et Euphrosine en costume (presque) d'époque, et leurs valets respectifs, Arlequin et Cléanthis, en marcel et caleçon. Dès le début, tout le monde est habillé de blanc. Malgré les apparences, avant le naufrage, règne la plus impitoyable des hiérarchies. Mais voilà, sur cette terre gouvernée par un certain Trivelin, les maîtres deviennent systématiquement esclaves, et réciproquement. Les rapports fondés sur l'artificielle hiérarchie des rangs sociaux vont s'inverser.

Ce faisant, l'auteur nous place dans une situation délicate. Nous sommes les témoins-voyeurs d'un conte-farce à la fois transgressif et cathartique.

Bien entendu, les mots de Marivaux résonnent encore très fortement aujourd'hui !

Les enjeux politiques, sociaux et philosophiques sont à peu près les mêmes qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La hiérarchie sociale, malgré un égalitarisme plus ou moins volontairement fantasmé par nos « élites », cette

hiérarchie-là est de plus en plus impitoyable. Les rapports de force sont souvent toujours aussi violents. Pour autant, Marivaux n'est pas un révolutionnaire...

Sous couvert d'un pardon et d'un amendement plus ou moins forcé, les rôles redeviendront les mêmes. L'ordre social ne sera finalement pas bouleversé. Ou si peu, avec forcément un pari sur l'avenir...

Cinq gamins, donc, nous donnent une leçon de comédie !

Que d'enthousiasme, que de fougue, que d'envie de jouer, que d'énergie, que de plaisir à interpréter les mots de Marivaux ! Et surtout, que de talent, également.

Ces cinq-là m'ont purement et simplement enchanté.

Jacques Vincey a su réunir une distribution on ne peut plus homogène. Tous sont d'une remarquable et irréprochable justesse, dirigés avec la précision qu'on connaît au metteur en scène, nous restituant avec un grand naturel et souvent une belle ingénuité la beauté de la langue du XVIII<sup>ème</sup> de la meilleure des façons. De la même façon que le spectacle comportait un prologue, M. Vincey a proposé à ses comédiens de concocter suite à la pièce un moment dramaturgique faits de rebonds par rapport au texte.

Chacun va tour à tour se livrer devant nous.

Comme ça fait du bien d'entendre des jeunes gens impliqués, engagés, artistiquement, politiquement au sens noble et premier du terme.

Des jeunes gens qui ont des choses à dire. À nous dire.

Parce que leurs mots à eux interpellent tous les spectateurs du CDN.

Des mots vrais, des mots purs, des mots qui entrent en résonance avec Marivaux.

Comme il est rare de trouver un espace où ces mots peuvent être exprimés et donc reçus !

Mikaël Grédé-Iphicrate commencera à la batterie, parce que son discours sur le métier, sur l'auteur, relève de l'énergie du drummer à la double-pédale-kick !

Diane Pasquet-Cléanthis remontera sérieusement les bretelles à Marivaux, à propos du prétendu « sexe faible ».

Thomas Christin-Arlequin nous lira avec beaucoup d'émotion quelques pages de son carnet de répétition.

Blanche Adilon-Euphrosine s'exprimera silencieusement au moyen de grands cartons, très drôles. Elle nous montrera notamment que de tels moments d'expression sont rares, sur un plateau. Et puis, Charlotte Ngandeu-Trivelin va s'exprimer elle aussi. Mais pas par des mots. Pendant que ses quatre camarades nous diront ce qu'ils ont choisi de nous dire, elle, elle va se transformer.

Je n'en dirai pas plus, mais ce qu'elle fait tout simplement, sans voir l'air d'y toucher, est d'une force inouïe. Parce qu'il n'y a pas que le blanc, dans la vie.

L'Humanité n'est pas faite que de blanc et que de masculinité.

Là encore, il est nécessaire de l'affirmer, de le rappeler, et la façon dont le fait Melle Ngandeu est magnifique. Vous l'aurez compris, tous ces moments de parole font écho avec force à cette Île des esclaves.

Les Tourangeaux ont donc beaucoup de chance de pouvoir découvrir ce passionnant spectacle. Il faut noter qu'une version foraine réduite à une heure a été proposée en Indre-et-Loire la saison passée. J'espère vraiment et sincèrement que la version salle sera donnée à Paris lors d'une prochaine saison.



« L'île des esclaves »

Quatre jeunes Athéniens, deux maîtres et leurs deux esclaves échouent, après un naufrage, sur une île où les esclaves se sont libérés. Le magistrat de l'île, Trivelin, les contraint à échanger leurs rôles afin que les anciens maîtres, privés de leurs perruques et de leurs costumes, prennent conscience des humiliations qu'ils infligeaient à leurs serviteurs et se corrigent. C'est seulement à ce prix qu'ils retrouveront leur liberté.

Cette courte comédie de 1725 est pour Marivaux un prétexte pour aborder, sous le couvert du monde inversé, des questions philosophiques, celle en particulier de l'injustice des rapports sociaux de son époque, où les rangs sont définis par la naissance et où la liberté des uns n'est possible que par la servitude des autres. Que se passerait-il, se demande Marivaux, si les maîtres devenaient les esclaves de leurs anciens maîtres et inversement ? Et que penser de Trivelin qui s'arroge le droit de rééduquer les naufragés avec des méthodes assez peu démocratiques ? Dans un premier temps les esclaves ont bien envie de se venger. Singeant leurs anciens maîtres, ils n'hésitent pas à les rabaisser et à les tyranniser, tandis que ceux-ci n'ont d'autre alternative que de subir en se plaignant et en abandonnant un peu de leur dignité. Mais, par ce qui ressemble un peu à un tour de passe-passe, Marivaux, qui n'est pas un révolutionnaire, refuse de figer ce rapport inversé et fait le choix de la réconciliation. Mais à quoi peut-elle être attribuée ? Réussite de l'éducation voulue par Trivelin ou résignation, la question reste ouverte.

Jacques Vincey a ajouté à la pièce un court prologue dans lequel sa voix, venue de l'ombre de la scène, évoque ce qui l'a poussé à choisir cette histoire. Il a surtout remplacé le divertissement final par un épilogue. Soucieux de susciter chez ses jeunes interprètes - cinq jeunes comédiens tout juste sortis des écoles nationales et des conservatoires de la Région Centre-Val de Loire et accueillis pour deux ans dans l'ensemble artistique T° pour roder leur métier – une réflexion sur leurs inquiétudes, leurs questionnements, leur art et leur époque, il leur a demandé d'écrire cet épilogue.

Comme il l'avait fait pour *La dispute*, Jacques Vincey a imaginé deux versions pour la pièce, une version foraine avec une scénographie allégée qui a tourné depuis février dans les collèges, salles des fêtes, etc. de la région, et une version salle créée en septembre 2019 au Théâtre Olympia.

Jacques Vincey a choisi de couvrir la scène d'une mousse aussi légère qu'abondante. Elle évoque les vagues du naufrage, mais en même temps empêche les jeunes naufragés de se mouvoir avec aisance, comme si maîtres et esclaves restaient englués dans leur condition. Les perruques sont imposantes. Symboles de la domination des maîtres ils se retrouvent bien nus lorsqu'ils les perdent, d'autant plus que des robes à paniers ne restent que l'armature ! Mikaël Grédé est un Iphicrate arrogant, toujours prêt à bastonner, usant de la plainte pour apitoyer son esclave mais vite prêt à reprendre son bâton. Thomas Christin a l'insolence d'Arlequin. Peu dupe des plaintes de son maître, c'est pourtant lui qui conduira à la réconciliation. Blanche Adilon est Euphrosine qui tente de garder son rang en cherchant les bonnes grâces de Trivelin (impériale Charlotte Ngandeu). Diane Pasquet est Cléanthis, l'esclave d'Euphrosine, pleine de rancune et d'envie de vengeance. Tous sont convaincants.

Une mise en scène intelligente pour réveiller la question toujours d'actualité que pose Marivaux. Comment pouvons-nous accepter la conscience tranquille l'injustice des conditions et comment refonder un ordre plus juste ?

Micheline Rousselet



## *L'Île des Esclaves* de Marivaux, mise en scène de Jacques Vincey

Cette comédie avec un acte unique a été créée en 1725 à l'Hôtel de Bourgogne par les Comédiens Italiens, il y a donc trois siècles. Sur le thème inusable de la confusion des sentiments et du renversement des rôles entre serviteurs et maîtres qui, à la fin reprendront le pouvoir: l'expérience et la fête sont donc bien finies et le retour à l'ordre établi, même modifié, était inéluctable, semble nous dire Marivaux. Trivelin, le chef de l'île et représentant de la loi, donc chargé de réprimer les abus de pouvoir, a fait le travail. Rideau.

C'est une sorte de fable à l'intrigue des plus simples et reprend le thème du naufrage sur le thème du reversement des rôles : Iphicrate, un général athénien assez arrogant et son serviteur Arlequin ont vu leur bateau se casser contre un rocher et semblent être les seuls survivants parmi les autres passagers. Iphicrate veut aller à leur recherche mais Arlequin a compris qu'ils étaient sur une île où les esclaves deviennent maîtres et les maîtres, esclaves... Il décide donc de n'être plus celui de son maître, esclave. Mais le vaniteux et coléreux Iphicrate, a du mal avec sa nouvelle identité et menace Arlequin. Trivelin, ancien esclave et gouverneur de l'île, désarme alors Iphicrate et il lui ordonne comme à Arlequin, de changer de nom et donc d'identité. Arlequin s'appellera Iphicrate qui lui, deviendra Arlequin. Et dit Trivelin, ici c'est la loi: quand un maître arrive ici avec son esclave, le maître devient l'esclave et l'esclave, son maître.

Arlequin et Iphicrate vont très vite rencontrer Cléanthis et la belle Euphrosine (en grec ancien « à l'humeur heureuse ». Cette grande bourgeoise athénienne et Cléanthis, son esclave sont dans la même situation. Arlequin propose alors à Cléanthis, dont il lui dit beaucoup de bien, de tomber amoureuse d'Iphicrate et lui, ira séduire Euphrosine mais elle s'en moque. Arlequin arrive devant Euphrosine mais échec: elle retournera la situation et dominera Arlequin.

Arlequin ordonne à Iphicrate d'aimer Euphrosine, l'ex-Cléanthis. Mais Iphicrate essaye d'apitoyer Arlequin qui ne se laisse pas influencer. Arlequin pardonnera à Iphicrate, renoncera à son récent et brillant statut de maître... et remettra sa livrée de domestique. Et Iphicrate, son beau costume. Moralité amère : Arlequin a été assez malin pour voir qu'il n'était pas fait pour être maître : «Je ne te ressemble pas, moi, je n'aurais point le courage d'être heureux à tes dépens.» Iphicrate dit à Arlequin qu'il a bien compris les choses, qu'il lui en sera reconnaissant et lui demande même d'oublier qu'il a été son esclave. Arlequin invite Cléanthis à faire la même chose. Mais Euphrosine essaye de profiter de la situation, ce qui provoque la colère de Cléanthis qui a envie de se venger : pour elle, riches et nobles avec leur argent sont méprisants et incapables de pardonner et d'«avoir le cœur bon, de la vertu et de la raison »... Il y a



déjà dans cette tirade, du Figaro dans l'air, quelque cinquante ans auparavant la célèbre pièce de Beaumarchais...

Arlequin dit alors à Cléanthis que le pardon ne va pas sans générosité et que mieux vaut oublier le passé, si on veut préserver le présent. Iphicrate, lui, corrigera son orgueil et sa barbarie. Et Euphrosine avoue avoir abusé de son autorité sur Cléanthis qui lui rend alors sa liberté. Elle l'embrasse et lui propose de partager sa fortune.

Cléanthis et Arlequin ont choisi noblement le pardon et non la vengeance quand ils sont devenus les maîtres : «La différence des conditions n'est qu'une épreuve que les dieux font sur nous ». Trivelin annoncera ensuite au quatuor qu'un bateau va bientôt les reconduire à Athènes.

Il y a bien sûr de la commedia dell'arte dans l'air avec le personnage traditionnel d'Arlequin très présent sur scène mais aussi avec Trivelin, gouverneur de l'île, qui a aussi été un esclave. Donc bien placé pour jouer le rôle de conciliateur entre esclaves et maîtres... Jacques Vincey metteur en scène d'expérience (voir *Le Théâtre du Blog*) avait déjà mis en scène *La Dispute* qu'il avait découverte dans la fameuse réalisation de Patrice Chéreau. Et s'attaque à une autre courte pièce de Marivaux, avec cinq jeunes comédiens de l'ensemble artistique du théâtre. Blanche Adilon: Euphrosine, Thomas Christin: Arlequin: Mikaël Grédé: Iphicrate, Charlotte Ngandeu: Trivelin, Diane Pasquet : Cléanthis. Avec un prologue écrit par le metteur en scène et une sorte de petite performance conçue par les jeunes acteurs.

C'est une invitation à nous poser la question de l'esclavage et ou de la domination. Dans la droite ligne de la Boétie, puis de Marivaux et cette piqure de rappel n'est jamais un luxe, même à notre époque qui se veut moderne... « Avec deux mises en scène de la pièce, dit Jacques Vincey: en février dernier une version foraine jouée en itinérance dans les collèges, salles des fêtes, centres sociaux, prisons) pour nous rapprocher des publics les plus éloignés des théâtres. Et à Tours, dans une version salle, avec une frontalité qui nous oblige à réinventer un rapport au public. »

Sur le plateau, dans un noir presque complet, la voix en off de Jacques Vincey pour un prologue où il explique -peut-être un peu trop- ses intentions. Puis apparaissent Iphicrate et Arlequin après le naufrage de leur bateau. On entend le bruit de la mer et ils sont engloutis par une marée blanche qui tombe des cintres. Très impressionnant: c'est juste de la bourre pour oreillers. Une formidable et belle image signée Mathieu Lorry-Dupuy mais cette marée blanche a l'inconvénient d'avoir une trop grande présence qui noie ensuite parfois le jeu des acteurs.

Jacques Vincey réussit à poser avec Marivaux une question très actuelle, et éminemment socio-politique: comment accepter un autre mode d'existence: celui que nous offrons au quotidien bon gré mal gré à des femmes et des hommes arrivés en Europe et qui subissent notre domination. Et si nous étions à leur place et si on inversait les rôles, comment réagirions-nous? Allez chiche, on essaye: un énarque né dans un des « beaux » arrondissements parisiens et un ouvrier de haut-fourneau, gilet jaune de surcroît, une jeune fille de la haute bourgeoisie franco-américaine et une autre du même âge mais issue de l'émigration habitant les quartiers Nord de Marseille. C'est tout cela que dit déjà très bien, dans cette courte pièce, le grand Marivaux.

Cette *Île des Esclaves* a déjà été bien rodée et cela se voit: les jeunes comédiens, bien dirigés, n'ont aucune difficulté avec ce texte difficile, même si leurs personnages sont encore parfois fragiles et s'il y a quelques longueurs. On retiendra surtout Thomas Christin en Arlequin qui, encore très jeune, possède de la graine de très bon comédien et Charlotte Ngandeu en Trivelin à la diction et à la gestuelle impeccables: en pantalon et habit queue de pie blancs, elle a vraiment une sacrée présence. La mise en scène comme la direction d'acteurs de Jacques Vincey sont d'une honnêteté scrupuleuse et il n'y a ici aucun effet facile. Et l'épilogue sous forme de performance et qui est l'œuvre des comédiens où chacun d'eux se présente, est souvent drôle. Charlotte Ngandeu dit simplement : « J'ai assez parlé et je n'ai rien à dire! » Mais il faudrait resserrer ce petit ensemble qui s'étire un peu.

Philippe du Vignal

## “L’île des esclaves” de Marivaux mise en scène Jacques Vincey au Théâtre Olympia-Centre dramatique national de Tours

**Les Arlequins d'aujourd'hui...** Dans l'imaginaire utopique, l'île est un topos pratiquement incontournable. Marivaux, avant *La Colonie* et *L'île de la raison*, explore d'autres modalités d'une société aux valeurs inversées dans *L'île aux esclaves*, pièce certes courte mais qui fait néanmoins partie de ses œuvres qui résistent...Quatre naufragés, deux maîtres et deux esclaves, doivent dans un singulier jeu de rôles échanger leur statut. A charge aux puissants déchus de s'amender et de corriger leur conduite, après avoir pris conscience des souffrances et des humiliations subies par leurs anciens serviteurs.



© Christophe Raynaud de Lage

Jacques Vincey et ses jeunes comédien.ne.s de l'ensemble artistique du T° s'attaquent, avec énergie et mordant, à ce texte attachant mais qui soulève également plus de questions qu'il ne suggère de réponses. Vincey choisit une scénographie épurée, où les personnages, de blanc vêtus, tels des anges au paradis, évoluent sur une scène ouatée, entre île et nuages. Une sensation d'irréel emporte le spectateur, de fable onirique flottant au-dessus d'un territoire imaginaire, devant ces retournements qui s'entrecroisent jusqu'au vertige.

Les deux esclaves, Arlequin et Cléanthis (excellent.e.s Thomas Christin et Diane Pasquet) reproduisent, avec un art de la parole qui mélange le langage populaire et les sentiments les plus subtils, les travers de leur maître.sse dans un mimétisme à la fois hilarant et déformant. Nous sommes dans un théâtre dans le théâtre qui nous entraîne dans un glissement progressif de plaisir dramatique.





© *Christophe Raynaud de Lage*

Marivaux meurt vingt-six ans avant la Révolution, il nous parle déjà ici de justice sociale, d'égale répartition des droits et des devoirs, de trouver le chemin de son bonheur personnel...

Jacques Vincey ajoute un intéressant épilogue contemporain qui fait entendre les résonances actuelles du texte chez ses jeunes comédien.ne.s. Il déclarait dans le prologue qu'il « ne supportait pas que l'on parle de la modernité des classiques ». Étrangement il semble nous prouver ici exactement le contraire.

**« *L'île des esclaves* » de Marivaux mise en scène Jacques Vincey**

***Jusqu'au 5 octobre 2019, reprise en janvier 2020, au Théâtre Olympia-Centre dramatique national de Tours et en tournée en version foraine 2019/2020***

[www.cdntours.fr](http://www.cdntours.fr)

## CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

### *L'île des esclaves* de Marivaux, mise en scène de Jacques Vincey.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

L'île des esclaves de la pièce éponyme de Marivaux (1725) est une île de la Grèce antique dans laquelle des esclaves, révoltés par les lois en cours, se sont révoltés.

Au départ, un naufrage, comme il se doit, fiction de toutes les fictions, qui fait échouer des personnages sur une île de sable peu habitée et ouverte aux songes.

Pour l'occasion, un noble athénien, Iphicrate, est jeté sur le rivage avec son serviteur Arlequin, qui rejoignent bientôt une coquette, Euphrosine, et sa suivante Cléanthis.

Trivelin, ex-esclave, est le maître de l'île dont il régit règle et lois nouvelles : maîtres et valets échangent leur rôle, leur condition, leur nom et leurs vêtements – étrangeté,

Une épreuve de trois ans doit précéder le retour des anciens maîtres, si ceux-ci ont fait amende honorable en passant l'expérience morale qui leur est imposée. Telle est la fable de la pièce philosophique dont un seul acte en fait le récit prompt et efficace.

Or, ce qui pouvait apparaître comme une révolution sociale pour les anciens valets auxquels paraissait possible l'accès à l'autorité, à la reconnaissance et au confort, se révèle une aventure désenchantée de rupture d'un rêve libérateur – déception.

C'est aux valets encore qu'il revient de surmonter leur amertume – rancœur et désir de vengeance -, pour amorcer un cheminement vers l'élucidation de leur humanité.

Promesse d'une comédie de mœurs quand le rire amer des maîtres disparaît au profit de celui, solaire et joyeux, des valets conquérants, ne rechignant pas à goûter au bonheur, dès que s'accomplit le retournement social, moral et esthétique.

Arlequin, personnage de la *commedia del'arte*, satisfait les attentes, d'autant qu'il s'amuse à jouer la comédie de l'amour avec sa nouvelle compagne, la maîtresse. Thomas Christin pour Arlequin est malicieux, pertinent et insolent à souhait. Et Blanche Adilon qui incarne Euphrosine, dame athénienne, est élégante et lointaine, comme il se doit, pour un personnage – théâtre et vie sociale- qui tient son rang.

Charlotte Ngandeu, pour Trivelin, le magistrat de l'île, est une figure altière, assénant à plaisir ses leçons acidulées d'humanité dispensées aux maîtres d'abord : « Nous ne nous vengeons plus de vous, nous vous corrigeons ; ce n'est plus votre vie que nous poursuivons, c'est la barbarie de vos cœurs, que nous voulons détruire. »

Michel Grédé, pour Iphicrate, le gentilhomme, joue l'étonnement et la surprise, ne comprenant toujours pas pour quelles raisons il se trouve ravalé au rang de valet.

Pour Cléanthis, au service d'Euphrosine, Diane Pasquet simule colère et volonté de vengeance, n'acceptant pas qu'on puisse une fois encore renverser les rôles.

Tous les protagonistes, bousculés et malmenés, brusqués et tancés, sont malgré eux, mis à nu et réduits à leur simple humanité sur la scène de la représentation. Réactions plus ou moins avouables, sentiments cachés et petites indignités.

Ces jeunes comédiens et comédiennes de l'ensemble artistique du Théâtre de Tours portent haut l'aventure théâtrale, proposant même en épilogue de la représentation, une performance personnelle bien sentie en lien avec l'œuvre de Marivaux.

De son côté, le metteur en scène de *L'Île des esclaves* et le directeur du Centre dramatique de Tours, Jacques Vincey, a proposé avec brio son propre prologue.

La scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy, les maquillages et perruques de Cécile Kretschmar accentuent la dimension poétique de la tonalité facétieuse de l'œuvre.

Une pluie épaisse de ouate blanche – sensation assourdie d'une matière mousseuse ou cotonneuse -, se déverse sur les protagonistes qui s'y vautrent à volonté ; et la perruque de la dame athénienne dessine à son tour une tour laineuse encombrante, réplique fantasmée de la coiffure de Marge Simpson, épouse du fameux Homer.

La soubrette apparaît, de son côté, avec l'ossature d'un panier de robe et ses atours.

Un hymne à la morale et à la justice, dans une société où l'homme peut s'amender afin qu'une société plus juste puisse voir le jour, signes et prémices révolutionnaires.

Une version foraine pour petite salle existe, une autre découverte de ce petit joyau.

Véronique Hotte.

*Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours*, du 25 septembre au 5 octobre 2019. *Amboise*, les 17 et 18 octobre. *Le Préau – Centre dramatique national de Normandie – Vire* ( à confirmer), du 5 au 9 novembre. *L'Avant-Seine au Théâtre de Colombes*, les 13 et 14 novembre. *MA Scène nationale – Pays de Montbéliard*, le 19 novembre. *L'Entracte, Scène conventionnée de Sablé*, le 22 novembre. *Théâtre de Chartres*, le 26 novembre. *L'Echaïer – St Agi*, le 29 novembre. *Théâtre de Thouars*, du 3 au 5 décembre. *Théâtre-Sénart, Scène nationale (hors les murs)*, du 17 au 20 décembre. *Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours*, du 23 au 31 janvier 2020. *Les 3 T – Scène conventionnée de Châtellerauld*, le 12 mars. *Théâtre du Cloître – Scène conventionnée de Bellac*, le 19 mars. *Théâtre – Sénart, Scène nationale*, du 1<sup>er</sup> au 3 avril. *L'ATAO Orléans*, le 8 avril. *Scène nationale d'Aubusson*, les 4 et 5 mai.



Critiques / Théâtre

## L'Île des esclaves de Marivaux

par [Gilles Costaz](#)

### Une lutte des classes sans lendemain



On ne monte pas beaucoup *L'Île des esclaves*. Parmi les œuvres ouvertement philosophiques de Marivaux, cette pièce est peut-être celle qui cache le moins son débat. Elle maintient fermement sa réflexion au plus fort de ses moments comiques. Sur une île ont échoué deux maîtres et leurs serviteurs. Dans les deux camps, les rescapés sont des deux sexes : un maître et une maîtresse, un valet et une servante. Pour orchestrer les discussions, il y a, sur l'île – heureux hasard –, un magistrat expérimenté (que le spectacle de Jacques Vincey, à Tours, fait jouer par une actrice, Charlotte Ngandeu, excellente). Pour nourrir les discussions, le sujet au programme ne laisse pas de temps mort : il faut que les seigneurs et les esclaves échangent leurs rôles, le temps de voir comment on peut améliorer et repenser les relations entre dominants et dominés.

Comme dans d'autres textes de Marivaux, on frôle la mise en cause révolutionnaire, avant de revenir vite au maintien du système en place. On a juste eu le temps d'avoir peur pour ces malheureux aristos ! La lutte des classes est sans lendemain. Mais rien que la désignation « esclaves » est déjà une critique

sociale, de l'attention aux défavorisés. Vincey place les cinq personnages dans un univers cotonneux (en faisant tomber des nuages d'ouate depuis les cintres). Il n'y a plus de frontières dans cet amas de meules blanches où les habits des protagonistes tombent, laissant chacun soit dans une défroque incomplète, soit en sous-vêtements, soit coiffés d'une perruque haute jusqu'au grotesque : la passion de l'apparat n'étant plus qu'une illusion perdue !

Dans le jeu de Blanche Adilon, Thomas Christin, Mikaël Grédé, Diane Pasquet et dans la mise en scène il y a ce qu'il faut de trouble, d'ambiguïté, de révolte incertaine. Mais le spectacle n'en reste pas là.

Profitant de la brièveté du texte de Marivaux, Jacques Vincey, en compagnie de son dramaturge Camille Dagen, fait parler tous les participants : lui-même, Vincey, s'était exprimé dans un prologue diffusé en voix off ; il y disait combien il est excitant de monter une œuvre qui résiste au metteur en scène et s'éclaire dans le travail avec les acteurs. Ensuite, après la dernière réplique de la pièce, les comédiens viennent conter l'expérience qu'ils vivent en participant à ce spectacle. Tout en restant dans cette symphonie plastique d'un monde où tout est blanc, ils disent leur jeunesse et leur rapport moderne avec les mots classiques de Marivaux. C'est imprévu et plus fouillé que ce qu'on appelle un « bord de scène ». Ce type d'écriture complémentaire ne peut être qu'exceptionnel mais, ici, tout résonne bien dans le va-et-vient entre le jeu et la pensée du jeu.

**L'Île des esclaves** de Marivaux, prologue et épilogue de Camille Dagen et Jacques Vincey en collaboration avec les interprètes, mise en scène de Jacques Vincey, collaboration artistique de Camille Mathieu Lorry-Dupuy, lumières de Marie-Christine Soma, costumes de Céline Perrignon, maquillage et perruques de Cécile Kretschmar, son d'Alexandre Meyer, avec Blanche Adilon, Thomas Christin, Mikaël Grédé, Charlotte Ngandeu, Diane Pasquet, et la voix de Jacques Vincey.

**Théâtre Olympia, Centre dramatique de Tours**, tél. : 02 47 64 50 50, jusqu'au 5 octobre, puis en tournée en 2020 : Châtellerault, Bellac, Sénart, Orléans, Aubusson. (Durée : 1 h 45).

Photo DR.

## Critiques

### Jeu de rôle

*L'Île des esclaves* de Marivaux. Mise en scène de Jacques Vincey. Création au CDN de Tours-Théâtre Olympia le 25 septembre avant tournée (Amboise, Vire, Colombes, etc.). tél. : 02 47 64 50 50.

Texte bref, mais d'une rare intensité de pensée, *L'Île des esclaves* était l'un des pièces préférées de son auteur. On le comprend aisément à la vue du spectacle que Jacques Vincey en a tiré avec ses jeunes comédiens de l'Ensemble artistique du T°. Il est en effet d'une belle fidélité à l'œuvre et en rend compte dans toutes ses subtils développements. La pièce lui parle d'autant mieux – et il l'appréhende avec beaucoup de tact et de finesse – qu'il a même pu se permettre d'y ajouter un prologue de son cru, expliquant les raisons de son acte de création, et aussi un épilogue où chacun des comédiens vient raconter – toujours en acte – sa position par rapport à ce qu'il vient de jouer. Rien là cependant, comme on aurait pu le craindre, de pesant ou de superfétatoire. C'est en somme une invite au dialogue avec les spectateurs qui viennent d'assister à la représentation. Ce qui est bien vu si l'on soupçonne qu'une grande partie du public, au fil de la tournée prévue, sera composée de jeunes gens (scolaires et autres), que ce soit dans sa version foraine, hors les murs du théâtre, ou en salle.

Pièce brève donc au titre parlant où l'on retrouve l'une des thématiques chère à Marivaux, celle où il plonge ses protagonistes dans un espace particulier, une île, sorte de *no man's land* où les règles du jeu de la société ne sont plus celles en cours. Tout change donc, à commencer par les rapports humains entre les uns et autres. La découverte de l'autre justement ouvre des horizons infinis. Ici, dans *L'Île des esclaves* en l'occurrence, où ont échoués quatre naufragés, deux couples – et il s'agit bien de couples, maîtres et esclaves – qui vont découvrir, et être contraints de se plier à d'autres règles qui régissent le fonctionnement de l'île. On rappellera au passage que c'était là une thématique dans l'air du temps au moment de l'écriture du texte, en 1725. Pour mémoire, *Les Lettres persanes* de Montesquieu datent de 1721.

La règle donc impose que les maîtres et les esclaves échangent leurs statuts. Voici donc Arlequin, esclave d'Iphicrate (et on remarquera que l'on parle bien d'esclave et non pas de valet ou de servante) à qui il est proposé, et même exigé, de devenir le maître qu'il servait jusqu'à présent. Mais Marivaux va plus loin encore dans cette question d'échange, puisqu'en fait il s'agit de devenir l'autre, pas seulement dans sa fonction, mais dans son être et sa personnalité. Étrange et fort intéressant bouleversement qui n'ira pas jusqu'au bout de sa logique, qui aurait eu des chances de mener à la folie, mais Marivaux n'aborde pas cette thématique qui sera mise au goût du jour deux siècles plus tard seulement. Il interrompt l'« expérience » forcée, la retourne en abordant le rivage du pardon et de la bonté, et tout finira donc dans le meilleur des mondes possibles, ordre retrouvé. On aura eu chaud ! Entre-temps, Marivaux aura tout de même effleuré bon nombre de thèmes qui, s'ils avaient été traités jusqu'au bout – mais tel n'était pas l'enjeu de la représentation –, auraient été vertigineux.

À jouer ce jeu, non pas de l'amour et du hasard – pour l'amour déclaré d'Arlequin à Euphrosine il est vu sous l'angle du rapport de classe, quant au hasard, il n'y en a guère dans ce quadrille – à ce jeu donc, les comédiens qui évoluent dans une mer de ouate qui tombe des cintres en début de spectacle et les submerge (belle scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy) récitent avec à-propos et conviction leur partition. C'est là quasiment leur première expérience professionnelle et elle est prometteuse, car leurs qualités sont bien mises en valeur par Jacques Vincey. Ils ont nom Blanche Adilon, Thomas Christin, Mikaël Grédé, Charlotte Ngandeu et Diane Pasquet et saisissent avec alacrité la chance qui leur est offerte de se perfectionner et d'entrer dans la profession.

**Jean-Pierre Han**